

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois
 ou pour trois mois.

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion.... \$0.50
 Chaque insertion subséquente.... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 22 AOÛT 1882.

LE MOULIN ROUGE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

(Suite.)

—Place! lui cria-t-elle, l'épée haute, le gentilhomme inconnu.

Et Lascars répondit :

—Vous ne passerez pas!

Pauline, alors éperdue, baignée d'une sueur froide, incapable de se mouvoir, incapable de pousser un cri, assistait à l'un de ces combats formidables que l'on rencontre à chaque page dans les chroniques et dans les légendes du moyen âge. Lascars et l'inconnu s'attaquaient avec une impétuosité haineuse à laquelle la révé de la jeune fille donnait des proportions fantastiques. Les ténèbres se faisaient autour des deux hommes, ténèbres profondes, éclairées seulement par les grandes flammes bleues qui jaillissaient des épées entrecroisées. Ces lueurs effrayantes montraient à Pauline des corps déchirés, des blessures béantes d'où le sang coulait à flots. Soudain, et avec cette absence complète de logique et d'enchaînement qui est l'un des caractères distinctifs des actions auxquelles on assiste dans les songes, la scène changeait; l'inconnu n'était plus là; une lumière éclatante inondait un ciel sans nuages et Pauline marchait lentement à côté de Lascars, au milieu de campagnes d'une fraîcheur délicieuse. Le baron se penchait vers la jeune fille; il murmurait tout bas à son oreille des paroles d'amour, lui donnait le doux nom de fiancée, et, à mesure que l'orpheline l'écoutait, l'image du gentilhomme inconnu devenait de plus en plus vague dans sa pensée, sans cependant s'effacer entièrement. Encore une fois la scène changea. Pauline, vêtue de blanc, portant le voile, la couronne et le bouquet de mariée, accompagnait Lascars à l'église où la messe des noces allait se célébrer. Quelques pas à peine la séparaient encore du portail; elle voyait les cierges allumés sur l'autel; elle voyait la vapeur parfumée de l'encens monter vers la voûte en voûtes bleutées. Alors elle entendit une voix derrière elle, une voix douce, et ferme pourtant, qui fit bondir son cœur... Cette voix disait : "Pauline, as-tu donc oublié?... ne sais-tu plus que nous nous aimons?... Pauline, je t'appartiens et tu dois m'appartenir... Arrête, il en est temps encore... au nom de notre amour, au nom de ton bonheur... garde-toi! garde-toi pour moi!" L'orpheline se retournait frémissante et voyait la noble figure du gentilhomme inconnu dont le regard était suppliant, mais qui, comme entraîné par une force invisible, s'éloignait d'elle en lui tendant les bras.

—Reste... balbutiait-elle... ne t'en va pas, si tu veux me sauver.

—Garde-toi! répétait-il, garde-toi! je reviendrai.

—Ah! dit Pauline, il sera trop tard.

—Oui, trop tard!... s'écria le baron d'une voix sombre, trop tard!... car tu es à moi, et rien au monde ne saurait arracher de mes mains!...

Au même instant l'église disparut; un site désolé, d'un aspect sinistre et terrible, remplaça la verte campagne. Devant l'orpheline un abîme se creusa, plein de sombres vapeurs sous lesquelles on entendait mugir un torrent qu'on ne voyait pas. Pauline sentit son sang se glacer dans ses veines; une inexplicable terreur s'empara de tout son être; elle voulut reculer; elle voulut fuir...

Lascars saisit ses mains meurtries et la poussa vers le gouffre en lui disant :

—Tu ne m'échapperas pas!... Regarde! voilà les domaines dont tu es la dame et la maîtresse!...

viens avec moi, viens, ma fiancée... viens, ma femme!

—Au secours! cria Pauline d'une voix défaillante, au secours! il me tue!

Lascars lui répondit par un éclat de rire infernal. La malheureuse se débattit sous l'implacable étreinte... elle espérait encore, elle espérait toujours... l'inconnu n'avait-il pas dit : *Garde-toi, je reviendrai!* Elle lutta malgré sa faiblesse... elle lutta longtemps!... Lascars grinçait des dents et redoublait d'efforts... Pauline s'épuisait... De minute en minute, de seconde en seconde, la distance qui la séparait de l'abîme se faisait plus étroite. Soudain son cœur cessa de battre... La terre manqua sous ses pieds, elle se sentit rouler dans le vide...

En ce moment l'orpheline ouvrit les yeux. Il faisait grand jour. Elle vit au-dessus de sa tête le bénié de la Vierge; elle vit en face de son lit, les meubles grossiers mais propres de sa chambrette. Elle entendit, dans la pièce voisine, les allées et les venues de madame Audouin qui retrouvait presque son activité juvénile pour mettre en ordre le pauvre ménage. La première pensée fut une pensée d'actions de grâces.

—Mon Dieu, murmura-t-elle, je vous remercie! soyez béni! ce n'était qu'un rêve!...

Mais, presque aussitôt elle ajouta :

—Pourtant, si c'était un présage!...

Pendant quelques minutes, elle se plongea dans une muette et sombre rêverie, puis, comme les souvenirs du monstrueux cauchemar auquel nous avons assisté, amenèrent à leur suite de nouvelles angoisses en même temps qu'une défaillance presque complète de l'esprit et du corps, elle essaya de le mettre en fuite, ou du moins de leur donner le change en forçant sa pensée à se porter sur d'autres objets. Elle quitta ce lit qui venait d'être pour elle, pendant toute la nuit, une véritable couche d'agonie; elle revêtit rapidement une robe du matin, et elle alla rejoindre madame Audouin. L'excellente femme était dans le jardin. Elle glanait ça et là quelques fleurs devenues rares, les dernières de la saison, pour en garnir les deux vases qui formaient l'unique ornement de la maisonnette. En voyant venir Pauline, elle poussa une exclamation de joie, qui se changea en un cri de surprise presque douloureuse lorsqu'elle regarda la jeune fille avec attention.

—Ah! grand Dieu, mon enfant chérie, balbutiait-elle, qu'as-tu donc? est-ce que tu es malade ce matin?

—Non, ma bonne Audouin, pas le moins du monde... répondit l'orpheline en appelant sur ses lèvres pâles un sourire un peu contraint, pourquoi donc me demandez-vous cela?

—Parce que tu as ta pauvre figure toute bouleversée... tu me fais peur!...

ça ne peut pas être naturel... Je suis sûre que tu souffres... voyons, ne me fais point de petits mystères... dis-moi bien vite ce que tu as... Car enfin tu as quelque chose.

—Je n'ai rien, je te l'affirme... Seulement j'ai dormi d'un sommeil troublé... J'ai fait de mauvais rêves.

—Pauvre chère enfant, c'est donc cela? mais tu sais qu'il ne faut nullement croire aux rêves... la religion le défend, et d'ailleurs, les explications que certaines gens prétendent en donner, et les présages qu'ils en tirent, ce sont des contes de bonnes femmes, pas autre chose... tu as trop d'esprit, ma chérie, pour te laisser influencer par des songes en l'air... Voyons, raconte-moi les tiens, et je me charge de te prouver, très clairement, qu'il faut en rire...

Après une ou deux minutes d'hésitation, Pauline répondit, en rougissant involontairement de ce mensonge :

—je ne saurais te les raconter, car c'est à peine si je m'en souviens...

—Ah! tu les as oubliés si vite!... Eh bien, tant mieux, après tout... l'impression ne durera guère... Elle s'effaça déjà, je le vois, car tu étais pâlotte! n'y a qu'un instant, et voici tes jolies couleurs qui reviennent...

Pauline garda le silence. La douce enfant, qui ne disait jamais que la vérité, venait de mentir à sa gouvernante. Pourquoi? c'est qu'il aurait fallu, pour raconter son rêve, parler du gentilhomme inconnu, et rien au monde n'aurait pu l'y décider.

—Ma belle mignonne, reprit madame Audouin, deviens raisonnable tout à fait... Va te coiffer et fais ta toilette... nous déjeunerons ensuite... d'un moment à l'autre M. le baron peut arriver... il viendra de bonne heure aujourd'hui, la chose est plus que certaine... Songez que c'est demain le grand jour!... Allons, chère petite baronne, embrassez-moi vite, et dépêchez-vous...

Les dernières paroles de la gouvernante firent renâtrer toutes les angoisses de Pauline en lui rappelant que son mariage devait être célébré le lendemain. Elle baissa vivement la tête afin de cacher les larmes qui venaient gonfler ses paupières, puis reprenant le chemin de la maisonnette, elle regagna sa chambre, elle se jeta sur son lit, le visage caché dans l'oreiller, et pendant quelques minutes elle sanglota avec une violence et une amertume inexprimables. Ses larmes la soulagèrent un peu. Elle se souvint que le temps passait; alors, secouant l'imense découragement qui venait de s'emparer d'elle, elle commença sa toilette, baigna d'eau fraîche sa figure gonflée, ses paupières rougies, peigna ses longs et magnifiques cheveux blonds, les tordit négligemment derrière sa tête, et agrafa autour de sa taille ronde et souple le corsage de sa robe de laine brune. Cette toilette achevée, Pauline se laissa tomber sur une chaise, et de grosses larmes recommencèrent à couler, une à une, le long de ses joues. Les souvenirs de la nuit revenaient l'assaillir... Elle revoyait le visage pâle et menaçant de Lascars penché sur elle, comme dans son rêve, et elle se sentait entraînée de nouveau par lui vers l'abîme insondable, tandis que la voix affaiblie de l'inconnu murmurait vaguement à son oreille :

—Garde-toi! je reviendrai!

Tout à coup un flot de sang monta de son cœur à son front, son visage se releva empreint d'une résolution frappante, et, sous la double rangée de ses longs cils humides, un éclair s'alluma dans ses prunelles de velours noir.

—Pourquoi m'abandonner ainsi, se dit-elle, à de vaines terreurs, à de lâches faiblesses?... rien n'est désespéré, puisque rien n'est fini... je suis encore maîtresse de moi... je n'ai point dépassé la limite fatale où reculer devient impossible... La vision de cette nuit était elle un présage?... je veux le savoir, et je le saurai!

Aussitôt elle jeta sur ses épaules une mante de couleur sombre dont le capuchon rabattu cacha presque entièrement son visage. Elle épia madame Audouin; elle profita du moment où la bonne dame tournait le dos à la maisonnette, elle ouvrit sans bruit la porte du jardin et s'achemina d'un pas rapide, dans la direction de Bougival.

(A continuer.)

AVIS.

SUCCESSION A. S. HART.

Toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu A. S. Hart, ou qui lui sont endettées sont priées de présenter leur compte ou de payer au soussigné d'ici au 1er Septembre prochain.

P. DESILETS,
 Exécuteur-Testamentaire.
 Trois-Rivières, 10 août 1882—1m

Tessier et Pouliot AVOCATS

(Ancien bureau de la société Suzor et Tessier)
 No. 15 rue Beaud, Québec.

JULES TESSIER, LL.B.
 ALPHONSE POULIOT, AB. LL.L.
 11 août 1882—1m

AVIS.

Chemin de fer Intercolonial.

Jusqu'à nouvel avis, pour l'avantage des gens d'affaires de Québec qui désirent passer leur dimanche aux eaux sans déranger leurs heures ordinaires de bureau, un train d'excursion partira de la Pointe Lévis tous les samedis à 1.20 p.m. pour Cacouana, et les lundis laissera Cacouana à 6 heures a.m. pour arriver à la Pointe-Lévis à 9.45 heures a.m.

Des billets de retour de première classe seront donnés à Québec et à la Pointe-Lévis pour toutes les stations entre Québec et Cacouana, à moitié prix.

D. POTTINGER,
 Surintendant général.
 Québec, 12 juillet 1882.

COLLEGE ST. JOSEPH DE MEMRAMCOOK N.-B.

Cet établissement est sous la direction des religieux de la Congrégation de Ste. Croix. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial, qui se donne en anglais comprend aussi la classe d'affaires, et le cours classique. Cette institution très agréablement située dans la belle vallée de Memramcook, près de la station de l'Intercolonial portant le même nom, offre des avantages uniques à nos jeunes canadiens-français qui désirent apprendre l'anglais.

Conditions d'admission :

Pension, pour l'année scolaire de dix mois..... \$90.00
 Blanchissage et raccommodage..... 15.00
 Lit et garniture..... 15.00
 Piano..... 25.00
 Violon..... 10.00
 31 juillet 1882—1m

College Industriel de St. Michel.

Les classes s'ouvriront samedi matin, le 2 septembre. L'enseignement renferme toutes les branches d'un cours religieux, commercial, industriel, et pratique. Le principal de l'établissement peut recevoir quelques pensionnaires.

Pour informations s'adresser aux soussignés
 NAP. LALIBERTE, Ptre., président.
 AMÉDÉE TANGUAY, principal.
 12 août 1882—15j

L. N. BERTRAND & FRERE

Marchands-Quincailliers
 117 Rue St. Joseph St. Roch
 Enseigne de la grande Pelle.

EN GROS ET EN DETAIL.

Aux marchands de la campagne!

Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.

Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous nous efforcerons toujours de mériter.
 20 juillet 1882—6m

MAISON A LOUER

A l'Isle aux Coudres.

Une excellente maison de campagne, à l'Isle aux Coudres, comprenant une grande salle, un salon, et cinq chambres à coucher. On y trouvera aussi tout le confort désirable, chevaux, voitures, etc., etc.

A des conditions très libérales.
 S'adresser à THADÉE DEMEULES,
 Propriétaire,
 Isle aux Coudres.

27 juin 1882.

EAU DE FLORIDE

"NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants,
 Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES : 25 c.

A vendre en gros par

LYMAN FILS & Cie.

MONTREAL.

16 mai 1882.

EXPOSITION

PROVINCIALE Agricole et Industrielle

A MONTREAL

Du 14 au 23 Septembre prochain

\$25,000 OFFERTS EN PRIX

Terrain spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.

GEO. LECLERC (Secrétaire)
 S. C. STEVENSON (coadjuteur)
 No. 75, rue Saint Gabriel, Montréal.
 31 juillet 1882—q&h

Cie. DE SACHETS NOTMAN

Connue si favorablement pendant longtemps sous le nom de Compagnie de Sachets Holman.

Ces sachets ont subi l'épreuve de plusieurs années d'essai et des milliers de personnes qu'on regardait comme incurables se réjouissent maintenant d'avoir acquis par leur usage un regain de santé et de force.

Le "traitement absorbant" par la seule application externe de sachets et d'emplâtres médicamenteux, guérit presque toutes les maladies.

Sachets réguliers pour le foie et l'estomac..... \$2.00

Sachets spéciaux " "..... 3.00

" pour les poumons..... 3.50

" pour les reins..... 3.50

Emplâtres absorbants pour les douleurs 0.50

Bains absorbants pour le rhume, la fièvre, etc..... 0.25

Sachets et emplâtres expédiés promptement par la maille, avec les informations nécessaires, sur réception du prix.

Demandez des brochures.

Sachets de toutes grandeurs et renseignements gratuits à l'agence de Québec, 31 rue St. Stanislas, ci-devant occupé par M. P. Cummins, médecin vétérinaire.

29 juillet 1882—1mp

GEOGRAPHIE

Recueil d'exercices

EN ANNEXE A L'ARITHMÉTIQUE
 No 1 ET No 2

F. X. TOUSSAINT

LA GÉOGRAPHIE de F. X. TOUSSAINT a été revue et corrigée, et contient tous les changements survenus jusqu'à la présente année.

"RECUEIL DE PROBLÈMES, DE DEVOIRS ET DE CONCOURS," ayant pour but de faciliter l'enseignement de l'Arithmétique aux enfants et aux élèves des classes plus avancées.

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique.

En vente chez tous les libraires de la Province de Québec.

F.-X. TOUSSAINT.

8 août 1882—3s

COLLEGE MONTMAGNY ST. THOMAS.

La rentrée des pensionnaires aura lieu Mardi le 5 Septembre. Le but du cours d'études qui est très pratique est de former des jeunes gens pour la finance et le commerce; en conséquence, on porte une attention particulière à l'enseignement du calcul et l'anglais.

CDE. DUFRESNE,
 Principal.

3 août 1882—1mp

EN RECEPTION

Ex: Brig Alice Roy :
 100 Tonnes Sirop Porto Rico de qualité supérieure.

Ex: Barque Adah E.
 200 Tonnes Sirop Barbades.

Ex: Brig : Little Anny.
 200 Tonnes Sirop Trinidad.

LECLERC & LETELLIER

48 Rue St. Paul Québec,
 Entrepôt: Rue St. André.
 N. B.—Toujours en mains, un assortiment d'Épicerie des plus complets.
 7 juillet 1882—3m

ANNONCES NOUVELLES

Dernier pèlerinage de la saison—Capt. Boisvert. Chemin de fer du Grand-Tronc—J. Hinckson. Argent perdu. Avis public—W. M. Sheppard. Société bienveillante des journaliers de navires—Ant. Raymond. Le grand magasin mensuel de beaux Meubles, Tapis, etc.—Oct. Lemieux & Cie. A vendre à la librairie à A. F. E. Darveau. Livres d'écoles, cartes géographiques, etc.—Librairie Contemporaine. Les touristes—Fyfe & Leitch. Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents. Sel!!! Sel!!!—J. B. Renaud & Cie. Exposition—S. C. Stevenson. Ligne de la Malle Royale—A. Gaboury. Vêtements d'été—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

MARDI, 22 AOUT 1882

EDUCATION PRATIQUE.

Un bulletin télégraphique de Toronto nous apprenait ces jours derniers que le Sénat de l'Université (*University Senate*) avait fait bon accueil à plusieurs suggestions faites par le principal du collège du Haut-Canada.

En matière d'éducation pratique, notre province-sœur a le pas sur nous, et à mesure qu'elle marche dans la voie du progrès, elle met son enseignement scolaire en harmonie avec les progrès de la science, du commerce et de l'industrie. Il faut être de son siècle, il faut être de son temps et de son pays sous peine de stagnation et de déchéance finale.

Le Sénat de l'Université va remettre en vigueur dans le collège du Haut-Canada un cours commercial et scientifique et ouvrir des chaires pour l'enseignement de branches spéciales.

En sorte que la jeunesse studieuse trouvera désormais au collège susdit un enseignement varié, aura la bonne fortune de développer ses aptitudes spéciales. Le cours d'études fini, ceux qui l'auront suivi sérieusement seront aptes à se présenter au comptoir, pourront accepter des positions comme ingénieurs de mines, de chemins de fer, et d'autres positions aussi importantes dans l'économie publique. Nous ne parlons pas des professions dites libérales, pour lesquelles, les élèves du collège peuvent aussi se qualifier, mais dans Ontario, comme dans Québec, nous est avis que le droit et la médecine ont assez sinon trop de représentants.

Ce mouvement indique assez combien l'on comprend la nécessité de l'éducation pratique dans Ontario.

Ce n'est pas à dire cependant qu'elle en a le monopole; car si nous jetons les yeux du côté des provinces maritimes, nous y rencontrons une pépinière considérable de jeunes gens très instruits dans les sciences positives. L'éducation pratique y a eu d'excellents résultats; la jeunesse newbrunswickoise et néo-écossaise en recueille les fruits aujourd'hui. Si nous analysons la liste des ingénieurs employés aux travaux du chemin de fer canadien du Pacifique, nous trouvons foule de gens venant soit du Nouveau-Brunswick, soit de la Nouvelle-Écosse. D'ingénieurs canadiens-français ou québécois, peu ou point.

Qu'est-ce à dire? Les québécois et notamment les canadiens-français ne sont pourtant pas inférieurs aux autres. Au contraire, à part leur énergie au travail, leur tenacité, ils sont doués d'aptitudes étonnantes pour les sciences positives et les arts.

La raison de cet état de choses est facile à trouver. Elle vient à la bouche de tout le monde, et nous n'aurions pas besoin de la dire si nous n'avions pas l'intention de remettre sur le tapis la création d'une école polytechnique.

La nouvelle télégraphique que nous mentionnons plus haut, nous remettait en mémoire le fait qu'il y aura bientôt dix ans, et l'an dernier surtout, on faisait un mouvement en faveur de l'établissement d'une école polytechnique à Québec. Des plaidoyers d'une logique irréfutable furent employés. Le gouvernement provincial fut saisi d'un

projet; il en comprit la haute portée, et l'a accueilli favorablement. Mais les gouvernants avaient bien des fers au feu; que l'on ajoute aux préoccupations des gouvernants, certaines influences mises en éveil sur des représentations aussi injustes qu'erronées, et l'on s'expliquera pourquoi la création d'une école polytechnique à Québec a été ajournée *sine die* et qu'aujourd'hui un silence de tombe semble environner le projet.

Pourtant, si le mouvement est suspendu, ce n'est pas que l'on ait cessé d'en causer dans la vie ordinaire. On en causait bien avant l'inauguration du mouvement, et les journaux n'ont été que l'écho de ce que l'on disait depuis longtemps. Invariablement, les gens qui peuvent causer sérieusement et avec impartialité de notre état social, s'en prennent à notre système d'éducation des lacunes déplorables qui existent à et là, et de la lenteur avec laquelle même nous nous mettons à la remorque du progrès.

L'éducation classique, l'éducation supérieure, disent-ils, nous la possédons dans toute sa plénitude, mais l'éducation pratique n'existe pas ici même à l'état embryonnaire. Chaque année, la population s'accroît d'une fournée d'avocats, médecins, notaires en herbe, sans compter les jeunes pensionnaires qui pianotent et roucoulent, tous plus ou moins portés à la rêverie; d'ingénieurs de mines, de ponts et de chaussées, de mécaniciens, de chimistes, de géologues. Aussi que d'êtres déclassés, condamnés à végéter toute leur vie, tandis qu'ils eussent été si utiles et à eux-mêmes et à la société, s'ils eussent eu la chance d'avoir une école pour y développer et perfectionner des aptitudes spéciales, l'arme que la Providence leur avait mise en mains à leur naissance, pour se défendre et combattre le grand combat de la vie.

Faute de bonne terre, la semence périt; faute d'une goutte d'eau, d'un rayon de soleil, la fleur stérile et meurt; faute d'école, ici le talent végété, se meurt.

C'est réellement une grande faute de la part des gens qui ont quelque autorité en mains de ne pas prendre les mesures nécessaires pour offrir à notre population l'éducation vitale qui lui manque. Notre devoir de journaliste est de signaler à qui de droit les lacunes qui existent dans notre organisation. La principale est celle qui fait le sujet de cet article. A nos administrateurs, à tous ceux qui jouissent de quelque influence de faire le reste; cette lacune comblée, les autres se combleront d'elles-mêmes. Est-ce qu'il serait donc plus difficile d'ériger ici une école polytechnique, que de construire un hôtel?

Est-ce que les citoyens de notre ville ne pourraient un bon jour prendre leur courage à deux mains et donner un vaillant coup d'épaule à l'entreprise. Il y a probablement lieu et moyen d'agiter la question dans des assemblées publiques.

Combien de fois les citoyens ne font-ils pas des réunions publiques qui n'ont aucun résultat palpable, si ce n'est de mettre en évidence une personnalité trop souvent médiocre.

Cette fois, messieurs, il s'agit d'une question qui doit primer toutes les autres; ne perdez point de vue ceci, c'est qu'en travaillant à améliorer l'éducation dans votre district, c'est encore pour vos enfants, vos descendants, ceux qui vous tiennent le plus au cœur que vous travaillerez.

L'ÉLECTION DE TERREBONNE.

On lit dans la *Minerve*: "Nos lecteurs se rappellent que le 15 et le 17 du mois de juin dernier nous publiions dans notre journal deux articles où nous dénoncions M. A. E. Poirier, alors candidat libéral dans le comté de Terrebonne contre M. G. A. Nantel, comme franc maçon, faux catholique, hypocrite et homme en rupture ouverte avec son église, et que ces deux écrits donnèrent lieu à des poursuites civiles et criminelles contre nous. Aujourd'hui, après être allé aux

informations, nous reconnaissons que nous avons été inuits en erreur à l'égard de M. Poirier; et les accusations susdites étaient et sont mal fondées. M. Poirier n'est pas franc maçon, ne l'a jamais été. D'après tout ce que nous connaissons de lui, nous n'avons aucune raison de croire qu'il n'est pas un catholique soumis aux enseignements de l'église catholique.

"M. Poirier n'ayant entrepris la lutte contre l'honorable M. Chapleau que pour se réhabiliter dans l'opinion publique et plus particulièrement dans celle des électeurs du comté de Terrebonne, comme il l'a déclaré dans toutes les assemblées publiques, il accepte la présente rétractation que nous faisons pleinement et sans arrière-pensée, et se retire de la lutte généreusement, et pour aucune autre considération que la présente déclaration de notre part.

"Il a eu conséquence écrit la lettre suivante à l'officier-rapporteur:

District électoral de Terrebonne, A LOUIS LABELLE Ecr., Officier-rapporteur Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que je retire ma candidature à l'élection qui se fait actuellement entre l'honorable M. Chapleau et moi pour le susdit district électoral, et veuillez bien, en conséquence, informer les électeurs qu'aucun vote ne doit être donné pour moi, et déclarer élu suivant la loi, le seul candidat qui reste après ma présente résignation.

Saint-Jérôme, 19 août 1882. A. E. POIRIER.

Nous apprenons la nouvelle de la résignation de M. Oscar Gaudet, comme candidat dans le comté de Terrebonne. M. Nantel se trouve par conséquent élu par acclamation.

INFORMATIONS.

—Son Honneur le maire Langelier est revenu de sa mission à Montréal, où il était allé signer les arrangements réglant définitivement la question du million souscrit par la ville de Québec pour la construction du chemin de fer du Nord. Tout est bien qui finit bien, et les citoyens de Québec n'auront plus à s'occuper à l'avenir d'une affaire qui les tracassait si fort.

—Voici les noms des représentants des journaux de Québec qui sont partis dimanche après-midi pour prendre part à l'excursion des journalistes au Manitoba: MM. Naz. LeVasseur, Dr Dionne, Ernest Pacaud, L. J. Demers, Pamphile LeMay, Paul DeCazes et Cyrias Pelletier.

—L'ouverture du congrès forestier d'Amérique a eu lieu hier après-midi à Montréal. Une centaine de personnes y assistaient, comprenant les membres du congrès et un bon nombre de citoyens marquants des différentes parties du pays. En l'absence du président, l'hon. M. Joly a été appelé au fauteuil. Il a exposé brièvement le but de la réunion et a en même temps donné l'ordre de la procédure.

Le maire de Montréal a dit ensuite qu'il n'était que convenable de présenter les franchises de la ville aux délégués américains. Puis, l'hon. M. Joly a prononcé son discours d'ouverture. Inutile de dire qu'il l'a fait de main de maître, attendu qu'il possède son sujet au plus haut point.

Après plusieurs autres discours, les différentes sections du congrès ont commencé leurs travaux.

—Nous avons déjà annoncé qu'environ cinq cents membres de l'Association d'Amérique pour l'avancement des sciences, viendraient faire une visite à Québec prochainement. C'est le 26 du courant que les délégués seront ici, et le maire Langelier a convoqué en assemblée hier un bon nombre de citoyens, afin de s'entendre sur la réception à faire aux excursionnistes. Un comité d'organisation a été nommé et une liste de souscriptions a été ouverte séance tenante. Il y aura promenade dans le havre et aux chutes Montmorency, et l'on visitera les endroits les plus intéressants de la ville. La réception aura lieu sur la terrasse Dufferin, où une adresse sera présentée au nom des citoyens.

—La *Vérité*, non pas d'en Haut, mais de Québec, un grand nom pour représenter bien peu de chose,—souffre actuellement d'un calcul "fielleux," dit le *Monde* d'hier. Puis il ajoute: "Nos condoléances à ses rares abonnés."

PUGILAT. — Qu'on n'oublie pas la grande représentation de boxe qui a lieu ce soir au Pavillon des patineurs.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Alexandrie, 21.—Arabi construit des travaux en terre considérables dans la direction d'Aboukir. Le khédivé, dans le décret annonçant la nomination de Cherif Pacha comme premier ministre, a dit:

"Dans un temps de trouble comme le présent, une action directe provenant de l'autorité souveraine devient plus sensible et plus manifeste. J'userai donc de mon droit, et j'assemblerai le conseil des ministres sous ma propre présidence, en ma qualité de chef suprême des forces égyptiennes. C'est aussi mon intention de rendre mon commandement efficace, sans toutefois restreindre le pouvoir que le ministre de la guerre tient de moi."

Londres, 21.—L'amiral Hewett télégraphie de Suez à 4 heures ce matin:

"Hier le capt. Hastings à la tête de l'infanterie de marine et des marins des canonnières *Seagull* et *Musquito*, ainsi que de 200 montagnards écossais, sous le commandement du major Kelsy, se rendit à Shaluf par la route du canal maritime et découvrit une troupe de 600 ennemis fortement retranchés en arrière de la station. Les soldats anglais débarquèrent et leur infligèrent une défaite entière, faisant 45 prisonniers, et s'emparant d'un petit canon et d'une grande quantité de munitions et de provisions. Deux *highlanders* ont été tués, et deux marins blessés."

Seymour télégraphie d'Ismaïlia que les Anglais se sont emparés de Nefik sans résistance, l'ennemi ayant pris la fuite.

Pendant l'escarmouche de samedi, les Egyptiens tirèrent des bombes *Shrapnell*, mais sans effet, contre les avant postes du 36^e régiment qui occupait des retranchements temporaires. L'infanterie égyptienne s'avança à une distance de 800 verges, venant de Kaf-el-Dwar. Quelques régiments de cavalerie firent aussi leur apparition dans la direction d'Aboukir. La ligne de bataille des Egyptiens était très irrégulière. Quelques soldats paraissaient désarmés. La cavalerie était rangée confusément, et les chevaux impatients. Vers 5 heures, le train cuirassé anglais détacha un char armé d'un canon de 40, lequel une fois arrivé à une distance de 400 verges des Egyptiens, lança deux bombes contre eux; ces derniers essayèrent alors d'exécuter un mouvement de flanc. Après avoir empêché ce mouvement, le canon de 40 fit feu dans la direction de Kaf-el-Dwar. Les Egyptiens ripostèrent avec une bombe, qui éclata entre le train et la locomotive. Le train se retira alors en tirant une autre bombe dans sa retraite. Le train n'a pas subi d'avaries. Cependant l'infanterie anglaise tira un feu bien nourri des retranchements, infligeant de lourdes pertes aux Egyptiens. On estime que 300 d'entre eux sont restés sur le terrain.

Ismaïlia, 21.—M. de Lesseps a écrit à l'amiral Hewitt, protestant contre l'entrée des vaisseaux anglais dans le canal dans des conditions qui pourraient en compromettre la neutralité. Subséquentement, il a écrit une autre lettre dans laquelle il proteste contre les empêchements mis par l'amiral anglais à l'entrée des vaisseaux de la compagnie dans le canal. L'amiral anglais ayant placé une frégate à l'entrée du canal pour en défendre l'approche, M. de Lesseps a taxé sa conduite de spoliatrice.

Paris, 21.—A une assemblée de la compagnie de Suez, on passa des résolutions que c'était le devoir de la compagnie de maintenir ses réclamations au sujet de la neutralité du canal et de s'opposer à l'Angleterre en tant qu'elle agira au nom du khédivé.

En conséquence des protestations violentes de M. de Lesseps, le gouvernement français lui a adressé une communication officielle l'invitant à tenir une conduite plus prudente.

Port Saïd, 21.—Tous les magasins et les boutiques sont ouverts et la joie règne dans la ville. Les arabes fraternisent avec les européens.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 21.—On annonce la mort du vicomte Emile de Forsanz, sénateur légitimiste du Finistère. M. de Forsanz, né à Garland le 17 avril 1825, était un riche propriétaire foncier du canton de Lesneven.

On annonce aussi la mort de la petite fille du général de Lafayette, Mme Charles de Rémusat, née Pauline de Lasteyrie, et veuve de l'ancien ministre des affaires étrangères.

Mme de Rémusat succomba, à l'âge de 75 ans, à l'attaque de paralysie qui

l'a atteinte, il y a sept ans, après la mort de son mari.

Elle ne laisse qu'un fils, M. Paul de Rémusat, énarque de la Haute-Garonne.

Edmond-Alexandre Morin, peintre et dessinateur, est mort.

Un correspondant du *Petit Marseille* dit avoir eu avec M. de Freycinet une importante entrevue au cours de laquelle l'ancien président du conseil aurait dit que la question égyptienne sera promptement réglée par l'Angleterre, grâce à l'aide que cette puissance recevra du Soudan et du puissant cheik de Sanoussi.

M. de Freycinet — toujours d'après le correspondant — croit qu'Alexandrie redeviendra un faubourg de Marseille et que la France fera bien, après le rétablissement de l'ordre, d'amener une entente amicale entre l'Angleterre et la Turquie et de s'efforcer de prendre pied sur les côtes de la mer Rouge et en Abyssinie. Quoiqu'il se soit montré assez sceptique au sujet de la solidité des amitiés internationales, il croit que la politique du "chacun pour soi" est celle qui convient le mieux de nos jours. M. de Freycinet recommande une alliance parallèle des races latines. Enfin il doute que le prince de Bismarck ait lieu de se féliciter du résultat de la politique suivie par l'Allemagne au sujet des affaires d'Égypte.

Les déclarations de M. de Freycinet constituent un éloquent commentaire de la brochure à sensation qui vient d'être publiée à Paris sous le titre: "Les Alliés de la France contre l'Angleterre" ou "A qui appartient la Méditerranée?" Cette brochure due à la plume d'un écrivain anonyme se donnant comme le père d'un jeune Français tué pendant le bombardement d'Alexandrie, n'est rien moins qu'une attaque virulente et sans pitié contre la politique égoïste de l'Angleterre dans la Méditerranée, et se termine par un appel à l'union des races latines pour chasser l'Anglais de ses formidables positions.

A TRAVERS LA VILLE.

RETRAITE. — La retraite de MM. les curés du diocèse de Québec s'est ouverte ce matin au séminaire de cette ville. Le Père Jutteau en est le prédicateur. Les retraitants ont leurs chambres dans le nouvel édifice du séminaire, où tous les exercices de la retraite auront lieu.

ADRESSE D'ADIEUX.—Dimanche à la grand-messe, l'abbé Lepage, curé de Ste-Catherine, a annoncé à ses ouailles que sa santé ne lui permettait pas d'exercer plus longtemps son ministère et qu'en conséquence il allait les laisser. Dans l'après-midi, ses paroissiens lui ont présenté une adresse d'adieux.

NOUVELLE EGLISE.—On fait en ce moment les préparatifs pour consacrer en pierre une nouvelle église à St-Basile, comté de Portneuf. La chose a été annoncée dimanche au prône de St-Basile.

PROFESSION RELIGIEUSE.—Mlle Rosalie Cliche, fille de M. Vital C. Cliche, de St-Joseph de la Beauce, a pris l'habit religieux au couvent des Sœurs de la Charité, sous le nom de sœur St-Vital.

MÉDICAL.—Les examens pour l'admission à l'étude de la médecine auront lieu le 21 septembre, dans les salles de la Faculté des arts de l'Université-Laval.

L'assemblée semi-annuelle du bureau provincial de médecine aura lieu le 27 septembre, à l'Université-Laval, pour l'examen des candidats à la profession.

EXCURSION.—Les membres de la Ligue agraire irlandaise à Québec, organisent pour jeudi une grande excursion au lac St-Joseph.

COMPATRIOTE DE TALENT.—M. Edmond Mallet, un de nos compatriotes distingués des Etats-Unis, a été promu aux fonctions de chef de bureau dans l'administration des finances américaines à Washington. Cette promotion fait d'elle-même l'éloge de notre compatriote.

MUSICAL.—Dimanche, célébration de la fête de l'Assomption, le service religieux a été pompeux dans toutes les églises. La partie musicale a aussi été brillante. A la Basilique en particulier, on s'est surpassé. Le chant a été beaucoup relevé par Mlle Cora Wyse, dont la réputation de cantatrice va toujours grandissant.

BIEN SERVI.—Durant l'ascension de l'élevateur hier soir, trois jeunes individus, apparemment échauffés par l'excès de vie, se sont permis de faire entendre aux passagers, parmi lesquels se trou-

voient quelques dames, une chanson qui laissait beaucoup à désirer sous le rapport de la moralité. Sur l'ordre d'un monsieur de cesser aussitôt, les trois chanteurs ont interrompu un instant leur belle chanson pour répondre en termes grossiers à leur interrupteur. Arrivés sur la terrasse, nos trois gail lards achevaient leur chorus quand le maître chanteur la bouche encore ouverte, arrêta tout à coup se sentant saisi au collet. A l'étonnement de tous, c'était l'interrupteur en question qui reparaissait et n'était autre que le chef de police Vohl. Malgré l'intervention de ses deux camarades pour le dégager, le prisonnier a été conduit à la station. Il dit être un apprenti pilote du nom de Labranche.

RENDONS A CÉSAR, ETC.—Il est un fait, à tous égards digne de mention, dont nos confrères et nous-même avons omis bien involontairement de tenir compte dans le rapport de l'incendie de vendredi dernier à St-Roch. Les pompiers de St-Sauveur ont tenu lors de cet incendie à rendre à Québec ce que ses pompiers avaient fait pour leur localité le vendredi précédent. Ils ont placé à 650 pieds du théâtre de l'incendie une de leurs pompes avec laquelle ils ont préservé les maisons voisines de chez M. Roy. On ne saurait donc trop les féliciter du zèle qu'ils ont déployé et des services qu'ils ont rendus en cette circonstance.

Nous croyons devoir profiter de l'occasion qui nous est offerte de parler de St-Sauveur, pour dire un mot d'un désir que nous avons entendu exprimer lors des deux derniers incendies, par un grand nombre de contribuables de cette municipalité, en voyant fonctionner aussi admirablement nos pompes à vapeur. Se figure-t-on un peu de quelle utilité immense serait pour la banlieue un de ces splendides engins! Le public en général aurait tout à y gagner, et la municipalité de St-Sauveur obtiendrait facilement des compagnies d'assurance, en faisant une telle acquisition, de meilleures conditions. Et puis, qu'on remarque bien que le coût d'un de ces engins n'est pas du tout exorbitant et nullement au-dessus des moyens pécuniaires des contribuables, de chacun desquels cet achat n'exigerait qu'une cotisation d'une piastre ou environ.

Esérons que les édiles de cette grande et populeuse municipalité s'occuperont de suite de la question, et que tous les contribuables sans exception s'empresseront de répondre à leur appel. Pour terminer, nous nous rendons aux vœux de MM. Moïse Côté, Joseph Angers et Soulard, qui offrent leurs sincères remerciements à M. Georges Grenier, chef du département du feu à St-Sauveur, au capt. Plamondon et aux pompiers de la localité, qui ont par leurs efforts préservé leurs propriétés de l'incendie.

BEAUX-ARTS.—Un artiste de grand talent, M. W. C. Kellogg, nous a fait voir ces jours derniers des peintures d'un genre tout à fait nouveau et qui sont destinées, par leur élégance et leur beauté, à primer dans les salons les gravures de tout genre et à égaler les tableaux à l'huile. Rien de plus charmant que ces peintures sur verre auxquelles l'artiste a donné le nom de *cristaux égyptiens*, tout comme on dit "porcelaine de Chine" et "vases de Sèvres" ou simplement "des sévres".

Ces peintures, dont les sujets sont les plus coquets et les plus intéressants qu'il soit possible d'imaginer, sont obtenues par un procédé nouveau dont M. Kellogg seul possède le secret. Elles sont d'abord exécutées avec des couleurs chimiques vingt fois plus fortes que les couleurs à l'huile, et transportées ensuite dans des verres concaves en forme de médaillons qu'entoure un cadre élégant en velours ou en soie. La beauté de ces peintures n'est égale que par les plus riches et les plus coûteux dessins sur ivoire, porcelaine, etc. Il y a en outre dans ce genre de peintures toute la vie et l'expression qu'on trouve dans les tableaux de maîtres.

Le prix de ces tableaux bijoux varie, suivant leur grandeur, depuis trois piastres jusqu'à dix piastres. Ils sont exposés dans les vitrines des marchands de musique Lavigne et Morgan. Nous ne doutons pas qu'un grand nombre de personnes de Québec ne fassent faire leur portrait d'après ce genre de photographie vraiment artistique. Car M. Kellogg ne se borne pas à peindre que des sujets de fantaisie; il prend aussi des commandes pour peindre n'importe quel portrait d'après une photographie qu'il faut naturellement lui fournir.

AGENCES.—M. F. X. Bernard, de la maison Bernard & Allaire, est parti hier pour le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, afin d'y établir plusieurs agences pour leur maison.

FAITS DIVERS.

ESCAPADE BOVINE.—Ce matin vers dix heures et demie, dit le *Monde*, deux bœufs se détachèrent d'un troupeau et coururent dans la rue des Allemands. Se voyant poursuivi par un cocher de place, l'un d'eux s'élança dans la porte ouverte de la maison No. 114, formant l'encoignure de la rue Desmarais. Le bœuf monta l'escalier et fit un dégât épouvantable dans le deuxième étage de la maison, semant la terreur parmi les habitants. On eut beaucoup de difficulté à remettre l'animal sur le plancher des vaches.

NOUVELLES DIVERSES.—Les paiois du tunnel sous la rivière Hudson cédèrent sous la pression de l'eau, hier, à l'extrémité du côté de New-York. L'eau se rua dans le tunnel et le rempli en un clin d'œil. Seize ouvriers ont eu à peine le temps de s'échapper par un ventilateur. Une minute plus tard et l'on aurait eu une répétition de l'accident arrivé du côté de Jersey-City.

—La dette nationale de l'Egypte, contractée principalement en France et en Angleterre, et dont le règlement est une des principales causes des troubles actuels, s'élève à la somme de 450 millions de dollars et porte intérêt à 7 pour cent.

—Par leur grève qui vient de se terminer, les mineurs de charbon de Pittsburg ont perdu \$250,000 de salaire. La grève a duré tout l'été. Les chemins de fer ont perdu pour \$200,000 de fret.

—Les Indiens s'agitent aux Etats-Unis. On mande de Magdalena (Sonora) que les Apaches continuent leurs incursions aux environs d'Ures. Une bande de 70 à 100 hommes commet des déprédations dans la vallée de la Sonora. Don Villasco, du ranch de Cuerebotes, et nombre d'autres habitants de la vallée ont été tués la semaine dernière. Plus de 100 personnes ont été tuées le mois dernier aux environs d'Ures.

EN EGYPT.—Dialogue entre un général anglais et un général français: —Aoh! quand John Bull fait une alliance, voilà... Vous, tenir la ligne; moi prendre le poisson.

FLEGGIE CHIRURGICAL.—Le docteur L..., chirurgien renommé, est connu pour sa dureté vis à vis de la douleur... des autres.

Dernièrement, un confrère l'appelle en consultation pour un malade qui se plaignait de souffrances à l'épaule. —Voyez donc, docteur, ce qu'il peut bien y avoir là... Le chirurgien examine avec soin la partie malade. —Que diable voulez vous qu'il y ait là? Et, saisissant son bistouri, il ouvre la chair, y plonge une sonde énorme sans se préoccuper des hurlements du patient, et, s'adressant triomphalement à son confrère: —Quand je vous le disais... j'en étais sûr! Il n'y a rien!

CONSTIPATION.—Employez *Les Pilules de McGale*, composées d'une extrait des Noix Longues, (prix 25 cents par boîte.)

UN PRINCIPE NOUVEAU.—Le principe sur lequel est basé l'EXTIRPATEUR DES CORPS SANS DOULEUR DE PUTNAM, est tout à fait nouveau. Il ne pénètre pas profondément dans les chairs, produisant par là un ulcère, mais il agit directement sur la corne extérieure, la sépare de la racine du cor et opère une guérison radicale sans la moindre douleur. Ce que ceux qui souffrent des cors parce qu'ils pensent qu'il n'y a pas de remède, en faisant l'essai, et le résultat sera tellement satisfaisant qu'ils recommanderont à tout le monde l'Extirpateur des cors sans douleur de Putnam.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!! Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréablement pris. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre d'ailleurs ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la bouteille.

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouvera les loquets-monument, les loquets-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or. Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

DÉCÈS. En cette ville, le 27 du courant, Dame Sophie Gendron, épouse de feu Philippe Rémy, à l'âge de 80 ans. La sépulture aura lieu jeudi 24. Le convoi partira de la demeure de M. John Thompson, genre de la défunte, à 7 heures, pour l'église St. Jean-Baptiste. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Les journaux français sont priés de publier. Le 21 courant, à l'âge de 4 mois, Marie-Angéline, enfant de M. Jean Giguère. Les funérailles auront lieu demain matin. Le convoi quittera la demeure de M. Giguère, Notre-Dame de la Garde, à 8 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Ce matin, M. J. Bte. Morin, voilier, de St. Roch Nord, mort subitement à l'âge de 60 ans. Son service aura lieu jeudi matin à 8 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Argent Perdu.

Il a été perdu dans la Haute-Ville, mardi soir dernier, une certaine somme d'argent en billets de banque. Une récompense sera accordée à la personne qui la rapportera à ce bureau. 22 août 1882.

Chemin de fer du Grand-Tronc

AVIS. Pour la commodité des familles qui reviendront des eaux LUNDI le 28 AOÛT, et le 4 de SEPTEMBRE, les trains se raccorderont à la courbe de la Chaudière avec les trains à passagers de l'intercolonial qui quittent le Petit Métis à 7.30 a.m., Cacoua à 10.34 a.m., Rivière-du-Loup à 10.45 a.m.

Ces trains arriveront à Montréal à temps pour se raccorder avec l'express du soir pour l'Ouest. JOSEPH HICKSON, Gérant Général. Montréal, 17 août 1882. 22 août 1882—4f-22 25 28 31.

DERNIER PELERINAGE DE LA SAISON

A Ste Anne de Beauport et à St. Michel. Par le vapeur Ste. Croix, Capt. F. Boisvert, dimanche prochain le 27 courant. Le vapeur quittera le marché Champlain dimanche matin à 6 heures précises et arrivera à Lévis et St. Joseph, et se rendra immédiatement à Ste. Anne pour la grand'messe. Il repartira pour St. Michel à 11 heures et de St. Michel pour le retour, suivant la marée. Prix aller et retour 50 cts. Pour plus amples informations, s'adresser au Capt. Boisvert. 22 août 1882—5fp

AVIS PUBLIC

District de Gaspé, Comté de Bonaventure. On donne par le présent avis qu'un terme de la Cour du Banc de la Reine, ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Gaspé, aura lieu dans la salle d'audiences du Palais de Justice de New-Charlisle, dans le comté et le district susdits, mercredi, le treizième jour de septembre prochain à dix heures de la matinée. Je donne, en conséquence avis, à tous ceux qui poursuivront quelque prisonnier détenu dans la prison commune de ce comté, ou quelque autre personne sous le coup d'un verdict de jury, de comparaître devant la dite cour, que là et alors ils soient présents pour les poursuivre suivant droit et justice. Et aussi je donne par le présent avis à tous les juges de paix, maires, coroners et autres officiers de paix dans le dit comté, d'être aussi là et alors présents, avec leurs rôles, dossiers, pièces d'accusation, de conviction et autres mémoires, de se conduire suivant les attributions de leurs différents offices dans les circonstances susdites. W. M. SHEPPARD, Shérif, New-Charlisle, 14 août 1882. 18 août 1882—2f

Annonces Nouvelles.

On Demande Un garçon de comptoir, au Queen Restaurant, coin des rues St. Jean et du Palais. ALPH. POULIN, propriétaire. 15 août 1882.

On Demande Deux solliciteurs d'expérience et bien recommandés, pour prendre des commandes pour les nouvelles gravures sur cristal égyptien. Ils devront parler les deux langues. S'adresser à l'HOTEL ALBION. Demander les artistes. 21 août 1882—p

Demande. On demande immédiatement un jeune homme ayant quelques expériences dans le commerce et désirant se rendre généralement utile. Un parlant le français et l'anglais sera préféré. S'adresser à ACHILLE P. CARON, Basse-Ville, Québec. 18 août 1882—8j

Apprentis Demandes. On demande un apprenti bijoutier et un apprenti horloger. S'adresser à JOS. DONATI, 158 rue St. Jean. 29 juillet 1882.

Academie Jesus-Marie. La rentrée des élèves de l'Académie de Jésus-Marie de Sillery, aura lieu le 1er SEPTEMBRE. 18 août 1882—8jp

Bicycle à Vendre. Un Bicycle de 52 pouces ayant déjà servi, mais en parfait ordre. S'adresser No. 120 rue St. Pierre. 21 août 1882—3fp

PERDU Samedi soir, depuis le Lac Beauport à venir à la Haute-Ville, un petit portemanteau en cuir rouge contenant des hardes d'enfant. Une récompense sera donnée à la personne qui l'aura trouvé, en s'adressant au No. 27, Rue Montcarmel. 21 août 1882—2fp

Société Bienveillante des Journaliers de Navires. Section No. 5. Une assemblée générale spéciale des membres de cette section aura lieu MARDI soir le 22 COURANT, à la Salle du Patronage, à huit heures précises, pour affaires très importantes. Par ordre ANT. RAYMOND, Secrétaire. 21 août 1882—2f

FRS. JOBIN Entrepreneur de pompes funèbres Rue St. Olivier No. 185 A l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a ouvert sa boutique au même endroit qu'il occupait avant l'incendie, et qu'il continuera comme par le passé à entreprendre le service de pompes funèbres, etc. Corbillards de première et de seconde classe et petits corbillards pour les enfants. A VENDRE:—Un corbillard de seconde classe à bonnes conditions. 21 août 1882—3f

A VENDRE Manoir et Seigneurie — St. Antoine, Ile aux Grues, COMTÉ DE MONTMAGNY. Cette belle propriété contient 268 arpents tant en jardins, vergers, plantations, pâturages, terres à foin, terres à blé, etc., etc. Le manoir contenant 15 pièces, a été restauré à grands frais, avec plancher au premier en noyer, vaste veranda, chambre à bains; avec grange-modèle, glacière; le tout orné d'une zone d'arbres, d'arbustes, arbres fruitiers choisis à Boston, Montréal; et à St. Roch des Aulnaies, pépinière de M. Dupuis. AUSSI Le domaine seigneurial à la Pointe aux Pins, une belle sucrerie de 129 arpents, offrant en outre de sites ravissants pour plusieurs villas. Communication quotidienne du nouveau quai en voie de construction, avec la ligne ferrée de la Rive Sud à Québec. S'adresser par voie de poste au propriétaire soussigné résident au Manoir, jusqu'au 1er octobre prochain; passé cette date, au No. 29 Hereford Street, Boston, E. U. McPHERSON LEMOYNE. 2 août 1882—2fs-1m

MOULINS A COUDRE SINGER, WANZER, RAYMOND JEAN ROY, tailleur, Rue sous-le-Fort. 14 avril 1882—lan

Le grand encaen mensuel de... bles, Tapis, etc. Par OCT. LEMIEUX JEUDI le 31 A notre salle d'encaen, 253 rue Jean, Québec.

Magnifique ameublement de... noir, couvert en cachemire... ameublement de parloir... grand Miroir de trumeaux... Cadres dorés, richement sculptés... Tables de centre et à cartes... Gravures, Sideboard en noyer... board en frêne, grande Table... noyer noir solide, magnifique... noyer noir et ver français... table Canapé (Chaises... à déjeûner, à diner et à thé... glace argenté, ameublement de chambre à coucher en noyer noir, dessus en... frêne, Matelas pur crin, Lits de... etc., etc. Ce magnifique encaen aura lieu... à notre salle d'encaen 253 rue... Jean Québec. Le tout fait un... Meubles très choisis et très... commande et seront vendus sur... ment sans réserve. Nous attirons l'attention des... beaux effets de ne pas oublier... Des chaises seront réservées... Le tout sera visible Mercredi le 30... res avant-midi jusqu'à dix heures... Une visite et respectueuse... La vente commencera à 2 heures... OCT. LEMIEUX

G. S. DORVAL ARTISTE-PEINTRE No 43, RUE ST. SAUVEUR, QUÉBEC. ST. SAUVEUR, QUÉBEC.

Le soussigné remercie ses amis... du grand encouragement qu'il a... ce jour, espérant recevoir... clientèle, à l'avenir, si possible. Ayant été victime du dernier... informe en même temps le public... atelier est maintenant ouvert au... St. Valier, St. Sauveur, au lieu... qu'il était précédemment. Tableaux, Portraits à l'huile... décorations plat et en relief de... enseignes, rideaux unis et tram... tation en bois et en marbre, d... ou sur verre, etc., etc. Tous les ouvrages faits dans... garantis. Une visite est sollicitée. 16 août 1882—1m

A VENDRE à la Librairie de A. F. E. DARVEAU No. 151, rue St. Joseph, QUÉBEC. Les compagnons du silence, P. Esch... le génie du christianisme, Chateaubriand... 2 vols... Les mariages Chateaubriand 2 vols... Le jeune docteur, H. Conscience... La maison bleue... La jeune femme pâle, H. Conscience... Le sortilège... L'orphelin... Le supplice d'un père... Le martyre d'une mère... La voleuse d'enfant... La préférence... Corne ou l'Italie, Mme. de Staël... L'Éthiopie... L'hôtel de Norre, E. Capendu, 3 vol... Le guide des amants... La clé des songes... La double casse des songes... 18 août 1882

A VENDRE A LA Librairie A. T. G... No. 6 et 8, rue St. Jean, QUÉBEC. (Proximité face de la Banque) 10,000 piastres de Meulures dorées... propres à encadrer des gravures... lures à 12 piastres de longueur, et d'un... pouce de largeur. Prix: cinq cents... pièce. Cent paires de vases, dans les... propres pour ornement de commodes... riches, pour faire un cadeau; prix... 50 cts. à quatre piastres la paire. Soixante paires de chandeliers... et doré, prix variant depuis 30 cts... paire; ces chandeliers peuvent... venir pour ornement d'autel. Ensuite tous les articles qu'on... censé tenir, tels que livres d'école... etc., etc. au plus bas prix du marché. Venez et voyez par vous-mêmes. 11 août 1882.

LIBRAIRIE CONTEMPORAIN... Livres d'écoles, Cartes géographiques... en feuilles ou montées sur toile... Ardoises, Plumes, Crayons, etc., etc. Cahiers à dessins, Papier... voirs, etc., en gros et en détail... bon marché, à la Librairie... poraine.

A. O. RAYMOND 46 Rue de la Fabrique 10 août 1882

SEL! SEL! SEL! EX "TIVOLI" 6,000 SACS GROS SEL DE LEVELLON 500 SACS SEL FÉ EX "MELMERBAY" 4,500 SACS GROS SEL A bas prix. EN RADE OU A TERRE

J. B. Renaud & Co 72 à 82, Rue St. Paul. 12 août 1882.

The Noor Gun Paper 50 cents

